D'un seul coup ?

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **44 (1906)**

Heft 37

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-203645

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dormez encor de bons instants :
De vous lever il n'est pas temps:
J'écoute l'horloge et j'entends :
Trois heur's, trois !...

Réveillez-vous, bons ouvriers,
Retournez dans vos ateliers :
J'annonce pour vous les premiers :
Quatre heur's, quatre !...

Bonjour, bonjour, j'ai tout chanté.
Dieu vous donne bonne santé !
Je vous répète avec gaité :
Cinq heur's, cinq !...

D'où venait ce chant ? N'ayant pu contrôler certaines données que m'ont fournies de vieilles gens, je préfère dire que je l'ignore. En tout cas, ce chant dut très rapidement devenir populaire, et en effet il se répandit dans presque toutes les localités où le guet chantait en français.

Suivant les circonstances et à la veille de certaines fêtes, le guet intercalait des couplets spéciaux dans sa chanson. Ainsi par les nuits de grand vent, il criait :

Les vents soufflent avec fureur :
Dieu nous préserve de malheur !
J'entends l'airain avec frayeur
N heur's, N !...

(*A suivre.*)

D'un seul coup ? — Découpé dans un roman-feuilleton :

« Le bandit, un poignard à la main, bondit sur l'innocent promeneur et, d'un seul coup, lui coupa la retraite, la parole et la gorge. »

Nos bonnes. — Madame revient du marché avec sa domestique.

— Je m'aperçois, dit-elle à celle-ci, que nous avons oublié d'acheter des oignons.

— Hélas ! mon té, madame, nous serons toujours les mêmes bêtes !

* * *

— Vous êtes mises comme une princesse, disait Mme X à sa nouvelle cuisinière ; on ne va pas savoir laquelle de nous deux est la maîtresse.

— Rassurez-vous, madame, on le remarquera bien vite à la façon dont la cuisine sera faite !

L'erdzeint ora et lè z'autro iadzo.

T'einlèva que l'erdzeint a tsandzî du lè z'autro iadzo ! Vo rappelâ-vo dau teimps dâi louis d'ô, dâi z'étiu nâovo, dâi vîlho franc, dâi batse, dâi kourtse et dâi rappe ? On ein îre bin conteint, principalameint clliau qu'ein avant prau. Mâ n'ant pas dourâ clliau pîce, pas pî cein que doure on bon tsevau : tot a ètâ fourrâ âo rebut et l'a faliu preindre la novalla mounîa, lè franc, lè centime, que l'è bin galé se on vâo, mâ que l'è râ quemet tot, à cein que diant clliau que dèmandant l'ermonna (aumône). Allâ ein portâ pè la tiéce d'épargne ora, lâi a pas Dieu moyan, on ruppe tot à mesoura. Iô san-te lè vîlhio pion de tsausson, qu'on reduisâi dedein tot l'erdzeint qu'on pouâve ? Tsacon lo mettâi iô voliâve clli pion, on coup mîmameint Daniet à la Iaude l'avâi catsî dein sa courtena po cein que l'avâi pouâre d'ître robâ ; on autro permi sa paillesse, on autro dein on bouffet, âobin pè lo grenâ et à bin dâi z'autre pllièce. Sant via ora clliau pion, an-te passâ lo Gotâ âobin lo Simpllion ? Prau su que sant pè l'Etalie, pè Milan, que sé-io.

Et qu'è-te arrevâ ? l'erdzeint îre râ et tot è venu bin pllie tchè : lo pan l'è à on prix de fou ; lè dzornâ, atant fére décret tot tsaud que d'ein tèni ; lè z'haillons cotant atant qu'on caïon ; lè solâ, on lè baille pas po rein ; lo sâocesson, po lo veindre à n'on franc veingt la livra lè martchand ne pouant pas le fére avoué dau caïon ; lo vin, mè rondzâi se ne faut pas robâ po pouâi ein bâre. N'è pas quemet dein lo teimps que noutron père no baillîve à tsacon onna pîce de cinq batse po fére lo bounan et on pouâve oncora beta oquie dein lo pion ; l'è veré que lo vin cotâve onna batse le pot.

Et lè maître d'état âo dzo de vouâ, m'eimportâ se ne sè crayant pas qu'on a dâi pierrâre d'erdzeint pè lè z'ottô ! l'è èpouâirau, n'ant jamais prau ! crâyo qu'on lau baillerâ onna lotta à martsî de beliet de banque po on croûïo travau que voudrant oncora lè pouâi cougnî leumîmo avoué on paufer.

Et l'è por tot dinse, tant qu'âo vétérinéro que l'a mâidzî tot l'hivè ma modze (la mâidzerâi adî se n'îre pas crevâïe) que m'a fé onna nota dinse :

Pour avoir soigné une génisse pendant tout l'hiver à Marc à Louis	Fr.	200
Pour être monté 20 fois vers lui pour la soigner	»	180
Pour avoir bu chaque fois une bouteille avec lui qu'il a payée, 20 fois à 1 fr.	»	20
Pour avoir laissé crever la génisse . .	»	10
Pour faire un nombre rond	»	30
Ci	Fr.	400

Eh ! serpeint dau diabllio ! l'è dau biau ! M'a faliu veindre onna vatse po payî la nota dau vétérinéro po la modze crevâïe. Quemet voliâi vo qu'on ausse oncora dâi pion.

On coup, ie dèmandâvo à onna cosandâire, onna tailleuse se vo voliâi, porquie l'è la moûda ora de pe min fére de catsette âi vetîre dâi fenne, po que pouaissant omète reduire lau porta-mounîâ. Sède-vo cein que m'a repondu ?

— A quie bon, que m'a fé, quand l'ant payî la façon de lau robe, n'ant tot parâi pe rein d'erdzeint à beta dein lau catsette.

Marc a Louis.

La bouteille du patron.

David Greubon voyageait, la semaine dernière, dans la Forêt-Noire. Il croyait y trouver la fraîcheur qui manque depuis deux mois aux bords du Léman. Mais les noires forêts étaient elles-mêmes de vraies rôtissoires. Que prendre pour se désaltérer ? Dans ces parages-là, le vin n'est pas précisément à un prix abordable. Il y a bien la bière, mais elle et l'estomac de notre compatriote font mauvais ménage.

— Pourquoi monsieur ne prendrait-il pas du pomril ? lui dit la servante de l'auberge où il était descendu.

— Du pomril, qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est du jus de pommes, du jus sans alcool.

— Et ça se boît ?

— Je crois bien ! je vais vous en apporter un verre, vous m'en direz des nouvelles.

Une minute après, la sommelière tendait à David Greubon un verre rempli d'un liquide légèrement doré et qui avait, ma foi, fort bonne mine.

— Mais ce n'est pas mauvais du tout, fit David en claquant de la langue ; ça me rappelle les petits blancs de chez nous, avec, en plus, une petite saveur amère très agréable... Dites donc, Fräulein, donnez-m'en un second verre.

— Voilà, voilà !

— Diable ! s'écria notre ami en vidant le deuxième verre avec une vilaine grimace, ça n'a plus le même goût, ça n'a même aucun goût du tout !

— Mon Dieu ! fit la servante, je vois que je me suis trompée ! je vous ai servi la première fois du pomril du patron... Oui, vous savez, le patron se détraquait l'estomac à siroter du vrai jus sans alcool avec les habitués, alors, avant de s'attabler en leur compagnie, il avale par précaution un ou deux verres de vin du Rhin, dont on lui remplit une bouteille à l'étiquette de pomril.

— En ce cas, mademoiselle, redonnez-moi bien vite du pomril du patron. X.

Les plantes vénéneuses.

L'euphorbe.

Les feuilles de l'euphorbe sont opposées, sessiles, nombreuses. Les fleurs solitaires, d'un jaune verdâtre. La racine droite, pivotante ; la tige cylindrique, lisse, d'un vert un peu rougeâtre. Elle était connue dans l'antiquité par ses propriétés éminemment purgatives. A haute dose, c'est un poison âcre qui peut amener la mort. Voici les symptômes de l'empoisonnement par l'euphorbe : douleur cuisante et intolérable à l'estomac, vomissements, selles sanguinolentes, agitation des membres, pouls petit, serré, abattement extrême et mort.

La jusquiame.

La *jusquiame* est un poison très actif. On reconnaît la jusquiame à son aspect laineux, à sa teinte vert pâle, à son odeur fétide. La disposition de ses feuilles les a fait souvent confondre avec le pissenlit ; sa racine a été prise bien des fois pour la chicorée sauvage et le panais. De là des accidents mortels ou très graves. Les symptômes de l'empoisonnement par la jusquiame sont : de l'ardeur à la bouche, au pharynx, des douleurs de ventre, des vomissements, de la rougeur de la face, de la fixité du regard, la vue double, la dilatation des pupilles, l'aphonie, le serrement des mâchoires, des vertiges, de l'assoupissement, du délire, de la paralysie d'un seul ou des deux côtés, de l'agitation des bras, l'intermittence du pouls, le refroidissement des extrémités. Même traitement que pour les accidents produits par la belladone. (*Fin*)

Humain. — C'est samedi. Le train va partir. Un citoyen s'élance à la porte d'un vagon.

— Complet ! lui crie-t-on.

— Messieurs, dit-il d'une voix suppliante, il faut absolument que je sois à telle heure, à tel endroit. Laissez-moi entrer.

On cède.

Au même instant, un autre voyageur survient, adressant la même supplique. On va se serrer un peu pour lui donner asile, quand le premier, d'un ton rogue :

— Ah ! non, par exemple, nous sommes déjà bien assez comme ça.

Règlement pénible. — Joseph est occupé du règlement de ses comptes avec son patron qui est un avare de la plus belle eau.

— Monsieur n'oubliera pas que, avant-hier, j'ai avancé 50 centimes pour l'achat d'une cravate.

— Tu crois ?

— J'en suis certain, puisque cela m'a fourni l'occasion de faire passer une de mes pièces de cent sous romaines, qui perdent un franc au change.

— Eh bien alors, fait l'avare, c'est toi qui me redois.

Nouveau, nouveau ! — Quatre attractions de tout premier ordre composent, cette semaine, soit du 14 au 19, le programme des spectacles de Bel-Air. D'abord, un clown lumineux, *Makos ;* un illusionniste-humoriste, *Agosta Meynier ; Francis Marty*, le célèbre violon-chanteur des Minstrels parisiens. C'est la première fois que ces attractions sont applaudies à Lausanne.

Pour compléter le spectacle, deux comédies, toutes nouvelles aussi : *Sang de Navet*, un éclat de rire, de M. Zamacoïs, et *Sévérité*, de MM. Frapié et Garnier. Cette dernière présente une thèse fort intéressante, pour les pères de famille particulièrement.

Au *Vitographe*, enfin, vues également nouvelles. Demain, dimanche, à 3 heures, *Matinée*.

Si vous préférez une santé stable
une sérénité de bon aloi et toujours égale et le goût au travail, à l'odeur et au goût fugitifs de produits très irritants qui ont pour suite l'abattement et la mauvaise humeur, faites du café de malt votre boisson journalière.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.
Ami Fatio, successeur.